

Email reçu de la part d'EDF suite à sa nomination

Faisant suite à votre e-mail, je ne peux que partager que votre appel à ne pas instrumentaliser le sujet du climat.

C'est pourquoi j'ai souhaité porter à votre connaissance quelques éléments d'information sur un sujet suffisamment sérieux pour ne pas souffrir d'approximation.

Dans votre courrier, vous mettez en cause la communication d'EDF en matière de contribution à la lutte contre le changement climatique.

Pourtant, et pour ne s'en tenir qu'aux chiffres, les émissions de CO₂ du groupe EDF restent parmi les plus basses au monde pour le secteur de la production électrique. Ainsi, en 2014, l'électricité produite par EDF en France avait un facteur carbone de 17g/kWh (35g/kWh en 2013) à comparer à une moyenne européenne proche de 300g/kWh (328 g/kWh en 2013). Dans le monde notre facteur d'émission était en 2014 de 102 g/kWh à comparer à une moyenne mondiale entre 500 et 600 g/kWh. Ces chiffres ont été publiés régulièrement dans notre reporting extra financier.

Depuis plusieurs années, les émissions de CO₂ d'EDF n'ont cessé de diminuer. De 19 millions de tonnes en France en 2006, elles ont atteint le seuil de 8 millions de tonnes en 2014. Cette diminution notable vaut également pour la production d'EDF dans le monde (de 84 Mtonnes en 2006 à 64 Mt en 2014). Cette amélioration continue est le résultat d'une politique industrielle conduite depuis plusieurs années, en accord avec nos engagements. De ce point de vue, nul ne peut contester que les performances du mix énergétique d'EDF placent le groupe dans le peloton de tête des électriciens les moins émetteurs de gaz à effets de serre.

En revanche, on peut craindre que votre propos ne cible la contribution de l'énergie nucléaire à cette performance. C'est d'autant plus regrettable que, grâce à l'électricité d'origine nucléaire, la France bénéficie aujourd'hui d'une certaine avance dans la lutte contre le changement climatique. Vous n'êtes en effet pas sans savoir que l'un des atouts de l'électricité nucléaire réside dans l'absence de carbone qu'elle dégage pour être produite. De ce point de vue, les choses changent peu lorsque l'on raisonne en termes d'analyse du cycle de vie (ACV). Le rapport du GIEC qui aborde la question de l'ACV des différents moyens de production donne de ce point de vue un léger avantage au nucléaire (médiane : 16g/kWh) sur d'autres formes d'énergies, y compris renouvelables, comme le solaire (médiane : 46g/kWh). J'ajoute que le savoir-faire français en matière de recyclage améliore encore cette performance et porte probablement ce chiffre sous les 10g/kWh.

En France, le rôle prépondérant joué par les 19 sites nucléaires français auxquels s'ajoutent les autres moyens de production hydrauliques et éoliens expliquent le chiffre de 98% d'électricité décarbonée produite par notre parc EDF en 2014.

Un prix du CO₂ significativement plus élevé que celui qui a cours aujourd'hui sur le marché européen conforterait ce résultat en limitant encore plus le recours en temps réel aux énergies fossiles. EDF a l'ambition d'être un électricien responsable et performant, champion de la croissance bas carbone. C'est pourquoi nous n'opposons pas les énergies entre elles, dès lors qu'elles concourent à cet objectif. Cela explique aussi pourquoi EDF est le premier producteur d'énergies renouvelables en Europe et continue à se développer en faisant appel à des sources de financement innovantes comme les Green Bond. En 2030, nous avons l'ambition de plus que doubler notre puissance installée dans les énergies renouvelables dans le monde avec plus de 50GW.

Avec cette stratégie assumée, nous démontrons au quotidien la complémentarité du nucléaire et des énergies renouvelables en produisant une électricité parmi les moins émettrices de CO₂ au monde. J'espère que ces informations chiffrées et factuelles auront contribué à mieux éclairer votre perception de la stratégie d'EDF et des résultats obtenus.